

tions, qui sans donner de garanties divines vous traitent "tanquam cadaver". Et cela se comprend, puisque pour participer efficacement à l'administration d'un pays, il faut à toute force suivre un mouvement d'ensemble discipliné, mù par un seul principe directeur et dirigé vers un seul et même but. Dès que vous faites œuvre personnelle, vous n'êtes plus dans le mouvement, et il arrive forcément, de deux choses l'une: ou que vous en êtes violemment rejeté, ou que vous y demeurez comme un déchet pour contrarier tout l'ensemble.

C'est ce qui explique pourquoi les catholiques peuvent si difficilement coopérer avec un gouvernement qui n'a pas leurs principes ni leurs aspirations; pourquoi aussi ils sont rejetés dans l'opposition ou l'abstention dès qu'ils veulent rester indépendamment eux-mêmes.

Or, quelle a été dans la période préparatoire de la guerre la position politique des catholiques allemands? Quelle a été celle des catholiques français? Il est impossible de dire un mot définitif dans la présente controverse sans connaître au moins sommairement cette double position.

En Allemagne, après la formation de l'Empire actuel, les forces catholiques furent représentées au Reichstag par le Centre, dit Centre catholique. Elles eurent à soutenir jusqu'à la fin de l'année 1878 une persécution semblable à celle que la Franc-maçonnerie a déchaînée peu après en France. Pendant cette lutte connue dans l'histoire sous le nom de Kultur Kampf, le Centre rendit d'inoubliables services à l'Eglise. Guidé par le grand Windhorst, représenté à la tribune par les frères Reichensperger, les Savigny, les Mallinckrodt, il tint magnifiquement tête à Bismarck et le força après huit années de lutte à faire machine en arrière et à s'entendre avec Rome.

Malheureusement cette victoire ferma la période héroïque. De nouveaux hommes parurent qui, trouvant un régime de demi-paix, feignant aussi de croire que la religion était en suffisante sécurité, laissèrent tomber l'opposition, acceptèrent la participation au pouvoir et devinrent un parti gouvernemental et nationaliste.

Cependant la politique bismarckienne survivait dans ses héritiers politiques; elle se donna seulement la peine d'améliorer notablement sa tactique. Au lieu de chercher à écraser le Centre par des attaques directes, en masses serrées et profondes, elle dissimula son action en de très habiles mouvements tournants et le fit son prisonnier, lui et les belles œuvres: le Volkverein et le Frauenbund, qu'il avait créés.

Vers 1900, avec M. Lieber, commencèrent les abdications, les compromissions définitives. Les exigences religieuses tombèrent si bien qu'après une période d'interconfessionnalisme le Centre devint un parti absolument aconfessionnel à base vaguement chrétienne et commune aux protestants et aux catholiques.

Mais alors que conclure, sinon que, politiquement, les catholiques allemands n'ont pas vu la préparation de la guerre et la guerre elle-même avec la mentalité et la foi catholique; ils ont tout jugé et jugent encore en politiciens nationalistes tout comme les protestants, en pangermanistes tout comme les militaristes, soumettant tout à une seule idée, l'idée impériale.